

LE JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRÉ

Bibliothèque du
Parlement

Publié par le Département de l'Agriculture de la Province de Québec.

Vol. III.

MONTREAL, JANVIER 1881.

No. 12

Ordre des Matières.

Délibérations du Conseil d'Agriculture—Rectification.....	177
Revue de l'année mil huit cent quatre-vingt.....	177
Fromageries ou beurreries.....	178
Beurreries et fromageries.....	179
Insectes nuisibles (2 gravures).....	179
Colonisation—Colonie à Metgermette.....	180
Horticulture—Arrangement des fleurs d'appartements, p. 181 ; — Insectes nuisibles aux plantes d'appartement. (12 grav.).....	182
Drainage (8 gravures).....	183
Correspondance du journal.....	188
Table des matières.....	189

Délibérations du Conseil d'Agriculture.—Rectification.

M. P. B. Benoit, M. P., membre du Conseil d'Agriculture nous écrit comme suit :

Mon cher Monsieur,—Je me permettrai de réclamer contre votre rapport officiel des délibérations du Conseil, au moins en ce qui me regarde.

Vous me faites dire, dans une proposition en date du 30 mars 1880, que je recommande "les taureaux Durhams, comme étant les meilleurs pour l'amélioration du bétail en ce pays, au point de vue de l'EXPOSITION.

Ce n'est pas *exposition*, qu'il faut dire, c'est "exportation." Autrement ce serait simplement absurde. Je suis sûr que c'est ainsi. Il faut que ce soit une faute d'impression ou une erreur du secrétaire.

Il me semble que ma proposition n'était pas aussi absolue. Si M. Leclère a conservé ma proposition, il doit y avoir "Durham ou autres grosses races." Ma proposition devait refléter l'impression de l'article que j'avais écrit à ce sujet, dans *La Minerve*.

Vous voudrez bien être assez bon de rectifier le mot *exposition* par *exportation* et donner l'idée à ceux qui reçoivent le Journal, que je suis en faveur des grosses races pour améliorer et non pas seulement du Durham.

Je vous serais très obligé pour un mot d'explication. Je demande *fair play* et rien de plus. Votre bien dévoué,

P. B. BENOIT.

Nous regrettons nous-mêmes, infiniment les nombreuses erreurs qui se glissent trop souvent dans les rapports officiels fournis par M. Leclère, secrétaire du Conseil d'Agriculture. Mais, comme ces documents sont dûment certifiés avant de nous être transmis, on conçoit que notre devoir exige de les publier intégralement et tels qu'ils nous sont donnés. Tout ce que nous pouvons affirmer c'est qu'il ne s'est pas glissé, dans le cas qui nous occupe "de faute d'impression."

LA RÉDACTION.

Revue de l'année mil huit cent quatre-vingt.

Elle est déjà dans le domaine du passé, ami lecteur, cette année mil huit cent quatre-vingt que nous inaugurons, à pareille époque, l'an dernier.

Comme toutes les choses du temps, elle s'est évanouie devant mil huit cent quatre-vingt-un, comme la nuit s'évanouit à l'arrivée de l'aurore.

Avant que son souvenir s'efface devant les préoccupations

de l'année qui commence, faisons une rapide revue de ce qu'elle a été, et de l'influence qu'elle peut exercer sur l'avenir.

Cette revue sera utile, en ce qu'elle devra nous servir de base pour les opérations de l'année nouvelle.

Nous ne la ferons, bien entendu, qu'au point de vue agricole, le seul qui intéresse directement le Journal d'Agriculture et ses lecteurs.

Pour commencer par ce qui concerne l'agriculture proprement dite, constatons le travail sérieux fait par les véritables amis des cultivateurs pour amener les changements absolument nécessaires, dont a besoin notre loi d'agriculture. Un projet de réforme a été mis devant le public, et il a été discuté d'une manière utile par nos agronomes et nos économistes. Citons entre autres les écrits du Révérend Mr Tassé et ceux de la *La Minerve*. Le *Canadien*, Le *Courrier du Canada* et Le *Courrier de Montréal* se sont occupés utilement de cette question et ont préparé les voies à nos législateurs qui, nous l'espérons, opéreront la réforme désirée, dans le cours de l'année qui commence.

D'autres écrits importants sortis de la plume de Mr Benoit M. P. P. sur l'élevage, ont aussi éveillé l'attention des cultivateurs et provoqué une discussion très-avantageuse sur la valeur des différentes races de bétail.

Nous sommes heureux de constater les efforts couronnés de succès de plusieurs membres du clergé de la province pour la formation des cercles agricoles. Ces patriotes ont compris que c'est par l'association et la mise en commun, des lumières et du travail de chacun, que nos cultivateurs parviendront à améliorer leur système de culture.

L'émigration aux Etats-Unis ayant pris des proportions alarmantes, notre clergé s'en est ému, et, de concert avec nos hommes d'état, à cherché les moyens d'arrêter le courant qui entraîne nos compatriotes vers le pays voisin. Tous ont été unanimes à reconnaître que le principal moyen de garder ici nos jeunes gens, est d'encourager la colonisation. M. le curé Labelle a continué avec grand succès l'œuvre gigantesque qu'il poursuit sans relâche dans le diocèse de Montréal. Dans l'archidiocèse, Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de Québec a aussi pris l'initiative. Son attention a été attirée sur un petit volume intitulé "Une mine d'or et d'argent" écrit par le Révérent Père Lacasse, O. M. I. et contenant tout un projet de colonisation, exposé avec grande lucidité et qui a semblé rencontrer l'approbation de tous.

Ce charmant petit livre a eu deux éditions consécutives, et l'on n'en est pas surpris lorsqu'on l'a lu. Il a été écrit par un enfant du peuple, pour le peuple. On y trouve la verve d'un esprit provenant de sources gauloises, la logique d'un homme réfléchi, et le feu sacré d'une âme qui s'est mise toute entière au service de ses frères en Jésus-Christ. Apôtre dévoué, pionnier infatigable, gai compagnon, le Père Lacasse s'est peint dans son livre. Il a touché la note du caractère canadien, et le personnage de "Mon oncle Germain" à côté de celui du brave *habitant* qui raconte aux yankees que l'on fait à Montréal des coffres de sûreté tellement à l'épreuve du feu, que les chiens y glènt au milieu d'un brasier ardent, égayant si bien l'ou-